

3

Au feu !

LE LENDEMAIN matin, Aymeri s'installa sur la place du village et battit le rappel sur son tambourin. Quand le village se fut rassemblé, il s'élança vers l'autre bout de la place, en sautant et en faisant la roue. Au moment où il retombait sur ses pieds sous les applaudissements de la foule, il reconnut, à l'entrée de la rue, l'intendant du château qui frappait un gosse.

Il demanda autour de lui :

— Qui est cet enfant, et qu'a-t-il fait ?

— Le pauvre, répondit un vieil homme, il est orphelin et sans ressources. L'intendant l'a surpris en train de voler une cuisse de poulet dans les cuisines du château. Maudit intendant !

Il ne savait pas pourquoi, Aymeri détestait voir frapper les gosses.

Il fit résonner son tambourin et annonça :

— Regardez ! Regardez, braves gens, Aymeri le jongleur va vous surprendre et vous étonner, vous ébahir et vous époustoufler !

Puis il sortit de son sac cinq torches, les alluma et commença à jongler avec trois d'abord, puis quatre, puis cinq. Hélas ! Voilà que l'une d'elles s'envola comme par magie et tomba pile dans la capuche de l'intendant.

Aymeri éteignit vite ses autres torches et les cacha dans son sac, tandis que l'intendant se mettait à brailler :

— Au feu ! Au feu !

Comme ça commençait à sentir le roussi, Aymeri se précipita pour arracher la cape.



— Quel malheur, monseigneur ! se lamenta-t-il. Vous avez failli rôtir comme un poulet. Si je n'avais pas été là...

L'intendant s'inquiéta :

— Que s'est-il passé ?

— Nous avons vu un éclair... et la foudre est tombée sur vous. C'est peut-être le Ciel, qui ne veut pas qu'on batte les enfants.

L'intendant jeta à Aymeri un regard soupçonneux. La foule riait en silence.